

restraints," can be misleading. One hit is an assault. More needs to be said about the establishment of a pattern.

Quotations from many survivors are used extensively with some of the speakers being identified by terms such as "Janine, a Latina," "Lisa is a Tlengit Indian," "May is a Chinese-American," and "Melissa, a white woman." As well, one speaker is identified as living in a black community. Other than the chapter for lesbians, these are the only references to cultural groups that provide a sense of inclusiveness for diverse populations. This is not adequate to make it truly inclusive. Missing is any reference to the complexity of class, ethnicity, colour, race and physically challenging factors affecting abused women. These issues are too important to have been overlooked. If the handbook is to be useful to all the abused women in this multicultural community, it must speak more directly to them of their particular life situations.

Many of the useful services and resources named are specific to the American reader. It would be extremely valuable to have an appendix that gives the names and phone numbers for similar services in Canada. However, many of the suggested organizations and steps to contacting them are easily translated into Canadian terms. Certainly this manual would be an excellent resource for women's neighbourhood drop-in centres, for the literacy programs now available to women, and wherever women gather together. It fulfills a very important purpose of providing knowledge and empowerment in a format and vocabulary truly accessible to abused women who have previously been excluded by many of the more complex texts available. It is a welcome addition to the resources for empowering women to make decisions about their lives, to ask for what they want, to appreciate themselves, and "to be free."

GUIDE D'ANIMATION POUR ATELIERS CONTRE LA VIOLENCE

Ina Motoi. Québec, Éditions Française Marois, 1991.

CONTAMINATION DE LA VIOLENCE

Lucienne Bushnell et Ina Motoi.
Toronto, Éditions Femmes Racines [à

paraître incessamment].

Par Sylvie Clamageran

Depuis sa fondation, en 1982, le Réseau des femmes du Sud de l'Ontario a mis en place de nombreux services et programmes pour les femmes. Cette année, le Réseau publie un guide d'animation et un programme d'atelier pour lutter contre la violence ; le premier vise les adultes, le second les enfants.

Écrit par Ina Motoi, le *Guide d'animation pour ateliers contre la violence* est un outil de travail pour conscientiser les gens à la violence qui nous entoure. L'ouvrage comporte trois volets. Le premier vise à faire prendre conscience de la présence de la violence dans les mentalités par l'analyse de la pornographie et des programmes de télévision. Le deuxième traite de deux manifestations de la violence dans la société : le harcèlement et l'agression sexuelle. Le dernier touche la violence dans la famille, à savoir la violence conjugale et les agressions sexuelles à l'égard des enfants.

L'ouvrage sera d'une grande utilité pour animer des ateliers. En effet, il présente un grand nombre de situations et de personnages types et comporte des grilles d'analyse, des feuilles de travail, des exercices et des questions pour des tables rondes. Il contient en outre une bibliographie ainsi qu'une liste de personnes-ressource et d'organismes.

Démasquant les tabous et les préjugés, le *Guide d'animation pour ateliers contre la violence* est un document-clé pour aider les femmes à trouver leur pleine dimension d'être humain, pour protéger les droits des enfants et pour aider les hommes à prendre leurs responsabilités dans la recherche de la non-violence.

L'autre publication du Réseau, *Contamination de la violence*, oeuvre de Lucienne Bushnell et d' Ina Motoi, propose un programme de sensibilisation à non-violence d'une semaine, destiné aux élèves des niveaux primaire et secondaire. Trois catégories d'âge sont visées : 6 à 9 ans, 10 à 13 ans et 14 à 17 ans.

Plutôt que de simplement dénoncer la violence, le programme propose une démarche active où l'élève apprend à faire face à la violence en cinq étapes d'une journée chacune : identification de la violence, résolution d'un conflit sans passer

par la violence, prise de conscience de la présence de la violence à la télévision et dans les images au moyen d'un visionnement critique, développement de l'estime de soi pour construire des relations saines, discussion de plans d'action individuelle et communautaire.

La démarche du livre est écologique en ce qu'elle prend en compte les différents éléments qui constituent l'environnement humain d'un individu et les possibilités d'action sur cet environnement. Le but est d'arriver à faire disparaître les rôles stéréotypés de victime et d'agresseur.

Les deux ouvrages sont disponibles à l'adresse suivante : Centre de recherches et de ressources pour femmes, Bureau 102, pavillon des Serres, Collège universitaire Glendon, 2275, avenue Bayview, Toronto (Ontario), M4N 3M6; téléphone: (416) 487-6794.

WOMAN ABUSE: Sociological Perspectives

Walter S. DeKeseredy and Ronald Hinch. Toronto: Thompson Educational Publishing, 1991.

By Patricia Bishop

It is unlikely that feminists will applaud the arrival of *Woman Abuse: Sociological Perspectives*. Academic feminists who teach undergraduate sociology may be pleased to have a text which gives an acceptable if rather dry and lifeless overview. However, grassroots feminists may be left wondering whether this book generates any positive change for women who have experienced abuse.

The book gets off to a rather unfortunate start, as the authors laud "advances in the social scientific study of this problem." This is exactly the epistemology which gives sociologists a bad name in the larger realm outside the discipline.

The language sets up both the questionable notion of objective truth and a male-model bias which elevates demographic and statistical data over the raw experiences, felt life, and intuitive observations of oppressed women. It gives power to the academics who conduct surveys and explain the reality of battering, rape, and other forms of woman abuse from the point of view of the researcher and his/her limited audience.